

QUELQUES MOTS

SUR

# La Ferté-Milon

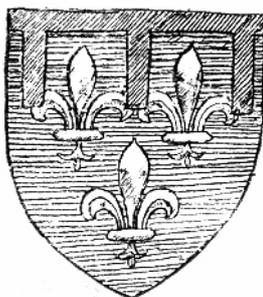
ET SUR

## Les Chevaliers de l'Arc

NOTICE DESCRIPTIVE ET HISTORIQUE  
ORNÉE DE GRAVURES ET DESSINS  
éditée à l'occasion

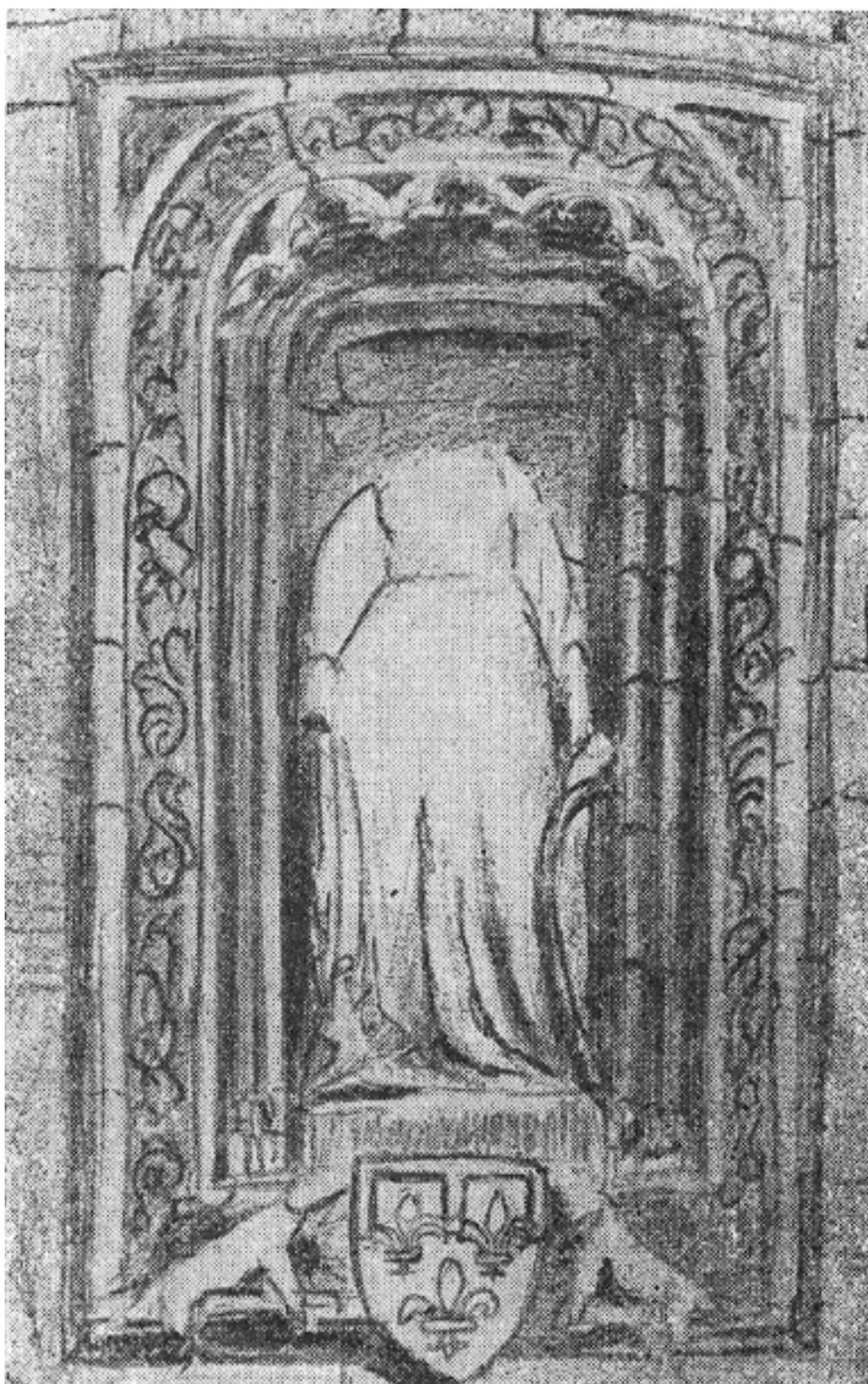
### DU BOUQUET PROVINCIAL

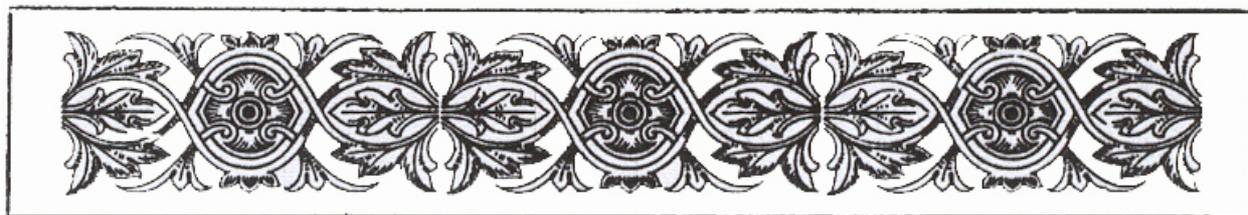
de la Ronde des Vallées de la Marne, de l'Ourcq  
et du Clignon.



LA FERTE-MILON  
IMPRIMERIE J. LANIER

1934





## LA FERTE MILON

Cette ville, une des plus intéressantes de l'ancien duché du Valois, doit son origine à une forteresse bâtie vers le quatrième siècle par Homogald, pour arrêter les incursions des Normands.

D'abord, elle s'appelait **La Ferté-sur-Ourcq**, mais au dixième siècle, elle prit le nom de **La Ferté-Milon**. Elle compte environ 1650 habitants, et la ville proprement dite est située au-delà du pont sur l'Ourcq. Son histoire est très mouvementée, mais la dernière guerre lui a été tout particulièrement funeste. C'est de La Ferté-Milon qu'aux premiers jours de septembre 1914 après un séjour d'une semaine, l'ennemi est allé se faire battre sur les bords de la Marne. Du commencement de juin à la fin de juillet 1918, les Allemands étant à Troësnes (3 kil.) et à Mosloy (1 kil.), la ville a souffert du feu de l'artillerie et du pillage.

## Eglise Saint-Nicolas



En quittant la gare, à l'entrée de la rue de la Chaussée, se trouve l'église Saint-Nicolas dont la dédicace eut lieu le 27 septembre 1491. Elle possède des verrières remarquables qui avaient été complètement brisées pendant la guerre, mais qui ont été scrupuleusement restaurées et qui constituent un trésor artistique incomparable. A remarquer également un Lutrin en fer forgé, une statue du Sacré Coeur de belle inspiration, oeuvre de M. Jean Descomps, ainsi qu'un tableau de l'École Vénitienne, et une crédence en bois doré, de grande valeur.

Louis XIV passant à La Ferté Milon en 1654, visita cette église et remarqua le " diable rouge " d'un des vitraux, que les courtisans comparaient, non sans malice, au cardinal Mazarin!

Pendant la Révolution, ces admirables verrières furent préservées grâce au sacristain Dubois qui les avait blanchies à la chaux. L'église fut convertie en halle où la cavalerie parqua ses chevaux.

Un des vitraux disparut pendant la guerre, et il fut remplacé en 1932 par celui qui représente *La Légende de Saint-Nicolas*, oeuvre de Mr. Tastemain.

# PRIX PROVINCIAL

DU 20 MAI 1934



## BOUQUET DE LA COMPAGNIE DES ARCHERS DE LA FERTÉ-MILON



L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS

par M. Charles TAYERNIER, de La Ferté-Milon



## Le Mail

Après avoir salué le **Soldat**, personnifiant l'idée la plus juste qui doit symboliser le Monument aux Morts, l'on trouve, adossée à la Mairie, la statue en marbre de **Jean Racine**, oeuvre de David, d'Angers, offerte à la Ville en 1823, par Louis XVIII, roi de France.

## Place Jean-Racine

C'est alors que commence la partie la plus ancienne et la plus pittoresque de la Ville.

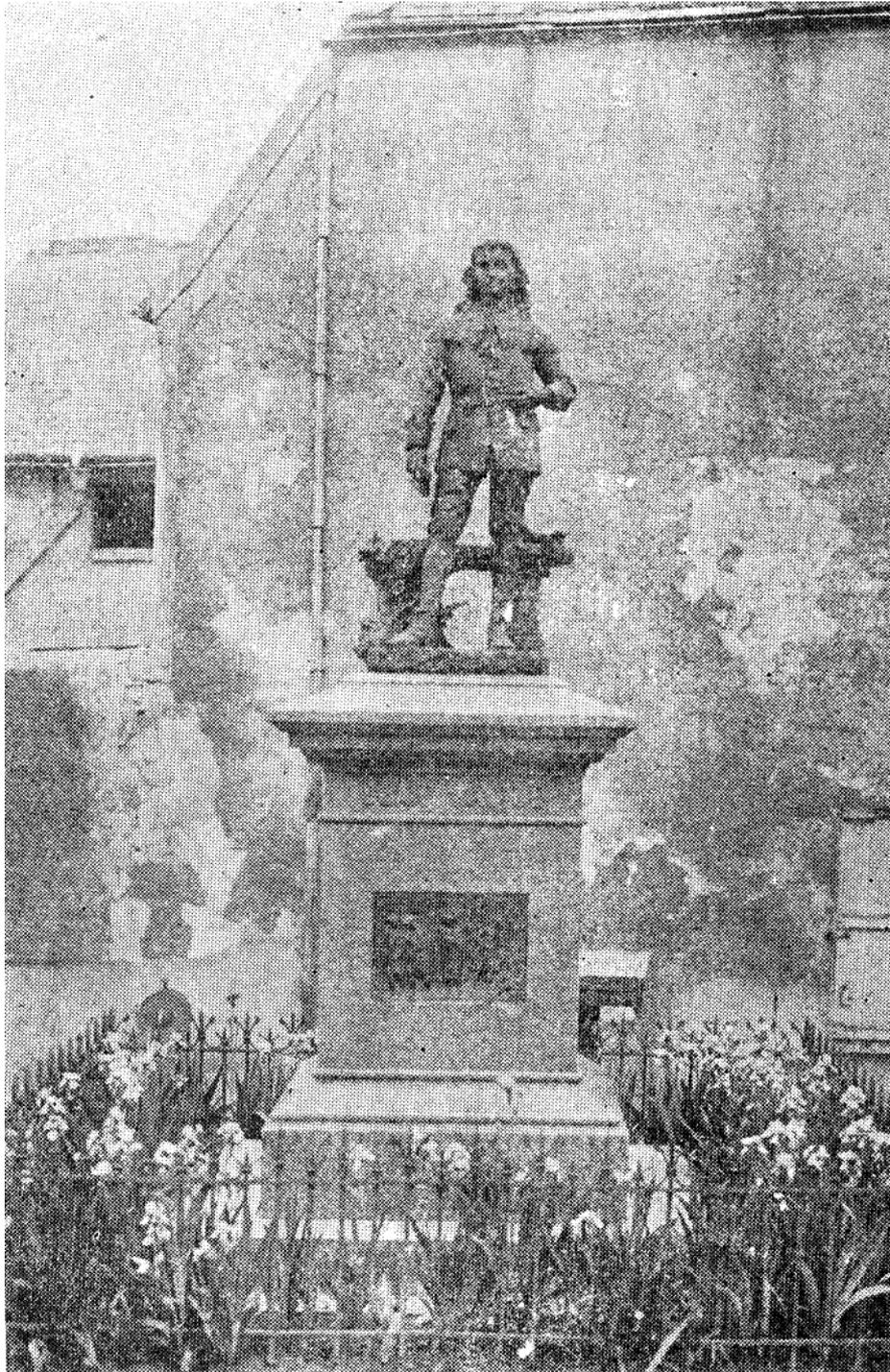
Sur une petite place a été érigée solennellement une statue en bronze de **Racine enfant**, à l'endroit probable où il naquit, car il n'y a aucun vestige de sa maison natale, et où, certainement, il joua avec les petits camarades de son âge. Cette statue, oeuvre de M. Hiolin, artiste soissonnais, et de M. Jean Descomps, est due à l'initiative privée des amis du grand poète.

Le dessin de cette statue est de M. Félix Devigne, Curé de La Ferté-Milon, qui, avec M. Eugène Royer, Membre de la Société Française d'Archéologie, furent les promoteurs du projet. Pour plus de détails, voir l'article publié dans le *'Dictionnaire Larousse mensuel illustré'*, Tome 1 (1910), page 840.

Racine est représenté vers l'âge où il quitta La Ferté-Milon.

C'est le 20 octobre 1910 que M. Jules LEMAITRE qui selon ses propres expressions, " aimait à venir se reposer et bavarder à La Ferté Milon", inaugura cette statue, au milieu d'un concours considérable d'assistants .

**RACINE - ENFANT**  
**par MM. Hiolin et Jean Descomps**



## L 'Église Notre-Dame

Le chevet de l'église Notre-Dame donne à ce cadre ravissant une note artistique à tous égards.

Ce chevet demi-circulaire a été construit par Philibert Delorme en 1563, d'après les ordres de Catherine de Médicis. On trouve, en entrant, une chapelle ou crypte qui communique par un escalier avec l'église même.

A l'intérieur de l'église proprement dite, se trouve un splendide vitrail au-dessus de l'autel de la Vierge, et, au Nord, celui de saint Hubert près de l'autel Saint-Vast; ils ont été également restaurés après la guerre.

Au-dessus du maître-autel une grande verrière représentant sainte Anne et saint Nicolas, étant disparue, on ne sait comment, a été remplacée par deux vitraux: dont l'un est dédié à saint Vast, patron de la paroisse, et l'autre, à sainte Jeanne d'Arc, en souvenir de son passage à La Ferté-Milon.

A noter un tableau d'Ary Scheffer (1795-1858), don de M. Henry Waddington, ainsi que le saint Jérôme de Jacopo Palma (École Vénitienne) 1554-1628), qui se trouve dans le chœur de l'église Saint-Nicolas, au dessus de la table dorée Louis XV.

Du reste, on peut sans exagération aucune, dire des églises de La Ferté-Milon que ce sont deux écrins renfermant des bijoux d'une valeur de tout premier ordre.



L'église Notre-Dame a encore quelques piliers carrés du XIII<sup>me</sup> siècle: la voûte en planches, avec entrants apparents, est du XVII<sup>eme</sup> siècle. Quant à la tour, haute de 26 mètres, elle est de style ogival flamboyant, du XVI<sup>eme</sup> siècle. Un clocher en poinçon la domine et l'on voit au-dessous quatre niches où se trouvaient les quatre évangélistes.

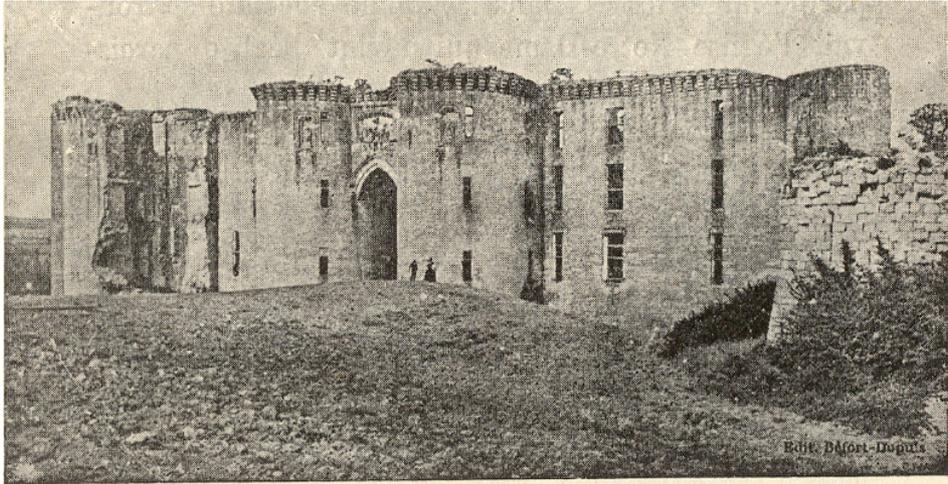


Il reste à gravir le chemin aux durs pavés, tortueux et montant, que franchirent, joyeux, aux premiers jours de septembre 1914, cinq ou six mille Allemands, en grande tenue militaire, avec mitrailleuses, fourgons, autos et camions, se rendant, déjà triomphants, “nach Paris”, à Paris! Souvenir douloureux pour ceux qui les ont vus et entendus!

[Pendant l'occupation Allemande, la ville et les habitants qui étaient demeurés, coururent de grands dangers.

Toutefois, grâce à l'énergie calme et inlassable de M. l'abbé Devigne, qui n'avait pas voulu quitter sa paroisse, les églises, l'Hôtel-Dieu, l'étude du notaire et toutes les maisons du pays ont été épargnées. Même le pillage fut arrêté dès le début.

M. Léon Ruelle, enfermé dès le premier jour, et plusieurs Milonais n'eurent la vie sauve que grâce à l'intervention courageuse du pasteur, plusieurs fois menacé, lui aussi, d'être fusillé.] (*Les Journaux.*)



## Le Vieux Château

Simple fort avec pieux et fascines au début, ce chateau qui n'a jamais été achevé, prit une réelle importance sous Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, qui voulut en faire un " monument majestueux et considérable " Le grand mur d'enceinte fut fortifié par 24 tourelles occupant chacune 70 mètres carrés. Cette ceinture était flanquée de quatre portes précédées de fausses portes: une à Saint-Vast, une en haut du Marché, et deux dans la Chaussée.

Les murailles étaient défendues par la rivière et par de larges fossés. Dans la grande enceinte se trouvait l'église Notre-Dame qui devint l'église paroissiale.

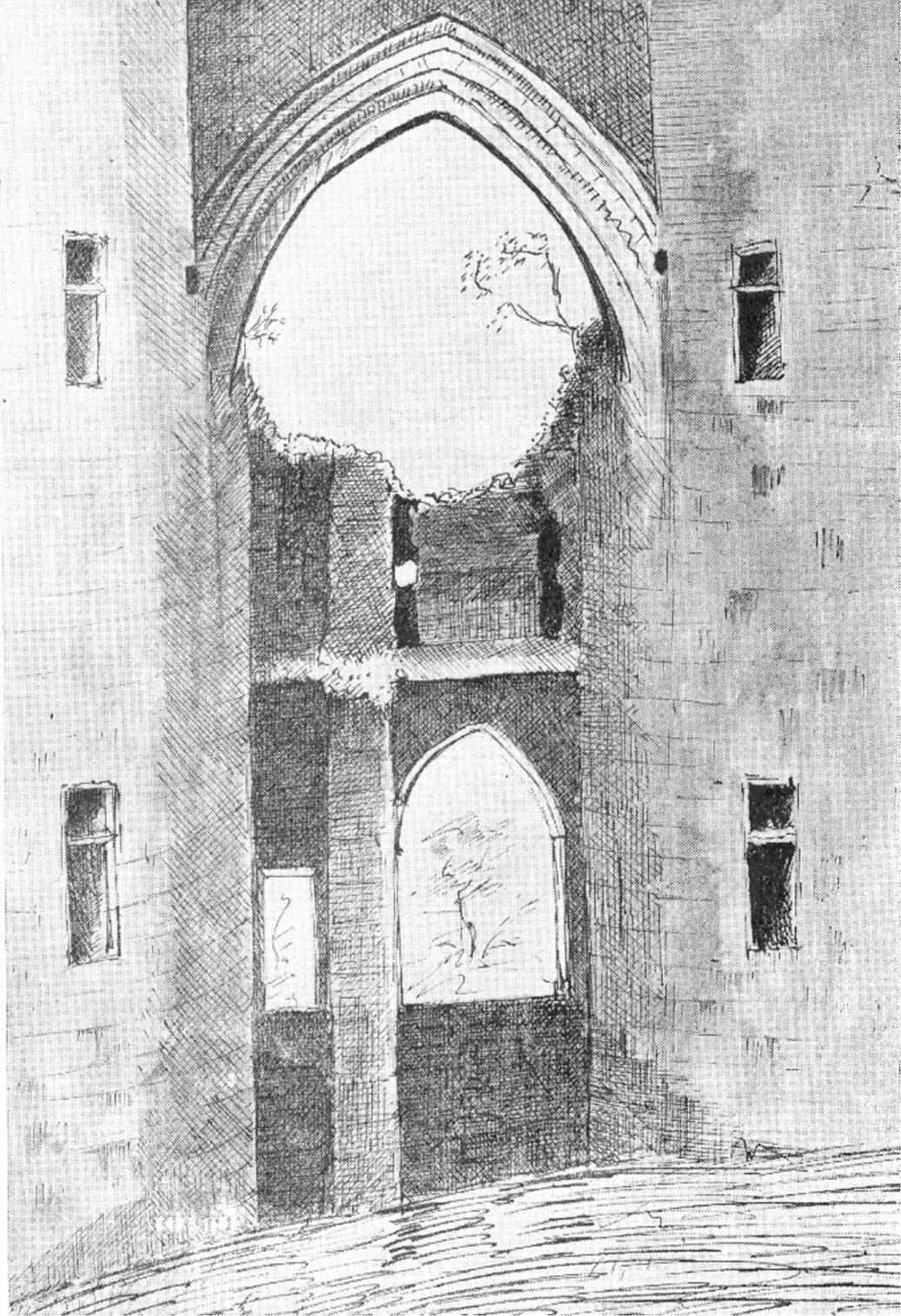
La partie antérieure du château est comblée: toutefois, il reste des souterrains où il est difficile, sinon dangereux de pénétrer.

La façade du château, de 102 mètres est bien conservée. Au-dessus de la Porte du Roi est un Superbe haut-relief représentant le Couronnement de la Vierge, oeuvre essentiellement française. Deux grosses tours à bec protègent cette porte. défendue par un pont-levis avec herse. La «Tour du Roi», d'une hauteur de soixante-cinq mètres, a été la seule partie du château habitée passagèrement, comme l'indiquent les cheminées Apparentes. A remarquer, aux tours, quatre niches fleuronées, renfermant les statues des Preuses décapitées et mutilées pendant la Révolution.

Il y a tout lieu d'espérer que bientôt l'accès à cette grandiose construction qui, malgré le temps et les démolitions, reste debout et imposante, sera rendu plus abordable par la suppression nécessaire de cet entourage de fils de fer barbelés qui produit sur les nombreux touristes la plus désagréable impression.

Toutefois, cette muraille n'en reste pas moins majestueuse et formidable. Ce château a été construit Avec de la pierre prise près de Marolles, au Fossé-Rouge.





- Quant aux armes de La Ferté-Milon, d'après une enquête faite sur la noblesse, à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, elles seraient:

**« D'azur à la Tour d'argent maçonnée de sable. »**

## Église Saint Vast

En quittant le château et après être descendu par le Chemin des Ruines, il n'y a qu'à suivre la grand'rue qui aboutit à l'ancienne église Saint-Vast dont il reste des témoins fort précieux qui seront mis en valeur en un prochain avenir.

C'est à Saint-Vast que La Ferté-Milon prit naissance. Son église ou plutôt son oratoire, fut cédé par Hilgat, évêque de Soissons, au chapitre Sainte-Geneviève de Marizy et consacré en 1075.

L'office paroissial cessa vers 1563, lorsque fut construite l'église Notre-Dame. Il en reste une absidiole demi-circulaire du transept droit ornée de modillons des plus curieux au point de vue archéologique.

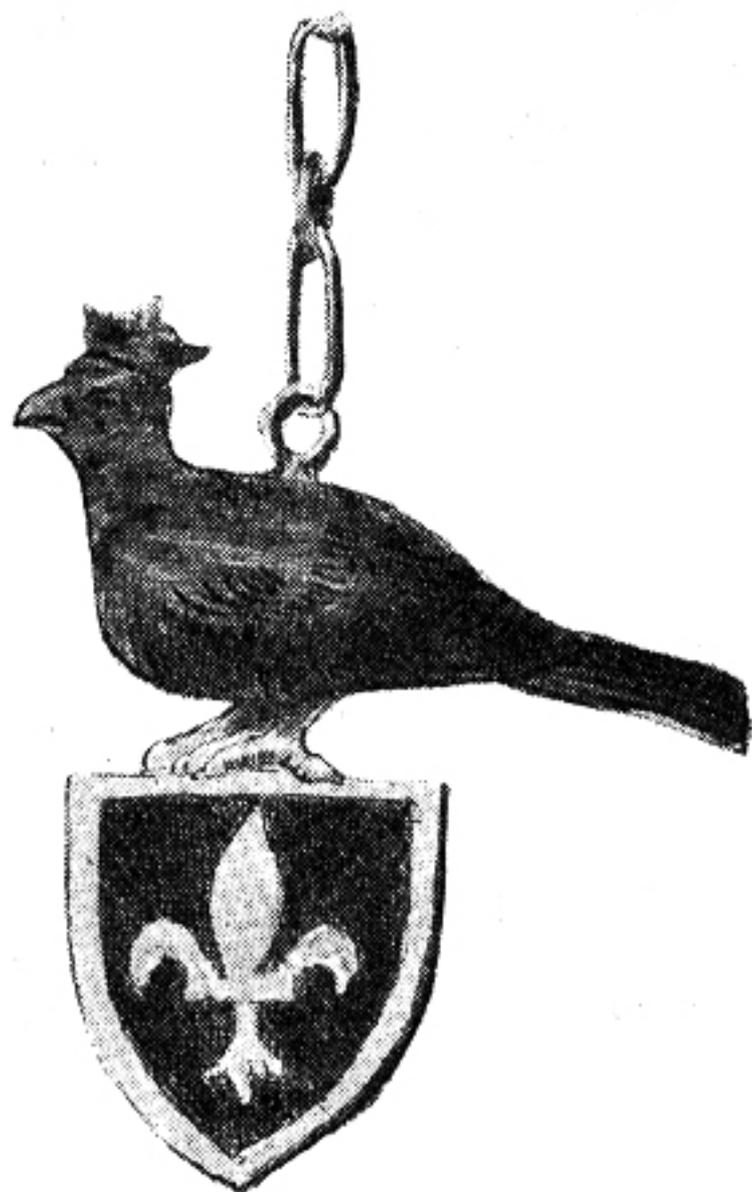


Tous ces souvenirs donnent à La Ferté-Milon un intérêt qui commence à être justement apprécié. De tout temps cette petite ville fut visitée par des personnages illustres: Jeanne d'Arc y passa et fut touchée de l'accueil que lui firent les habitants; Louis XIV et sa cour, en 1654, la famille royale et nombre de savants, de lettrés et d'artistes y viennent encore chaque année.

M Jules Lemaitre, M. Léon Bérard, qui présida une interprétation très classique d'Athalie, avec chants, donnée le 17 juin 1928, par les Jeunes Filles de la paroisse: M. le vicomte de Fontenay, ambassadeur de France au Vatican et Madame, qui, pendant les vacances de 1930, vinrent y passer un après-midi qu'ils jugèrent "intéressant et ravissant"; enfin, presque toutes les Sociétés académiques du département et des environs: Meaux, Compiègne, etc, : les groupes de la S.F. d'Archéologie, des Picards de l'Aisne et des Amis de Pascal; en un mot, quantité de touristes français et étrangers qui viennent comme en pèlerinage au berceau de notre gloire nationale et ne manquent pas de visiter nos églises, Saint-Nicolas aux vitraux merveilleux, Notre-Dame où fut baptisé Jean Racine et où La Fontaine "commit la distraction de se marier ",

Soyons donc fiers de notre chère Cité, aimons-la, faisons-la aimer, et pour cela efforçons-nous de la faire mieux connaître, chacun selon les moyens en son pouvoir. En agissant ainsi, nous ferons oeuvre de Milonais intelligents et de bons Français.







## Les Chevaliers de l'Arc

**Il y a vingt siècles:**

**Le Tir à l'Oiseau.**

« En parcourant nos belles contrées de l'Ile-de-France, de Picardie, du Valois, du Soissonnais, les Touristes, les étrangers, s'arrêtent parfois dans nos villages tout surpris de voir des jeunes gens, des hommes et même des vieillards, faire ce geste plus que millénaire, de tendre un arc et de lancer une flèche dans l'espace. »

Geste plus que millénaire! Sans remonter aux temps mythologiques, au temps de ce charmant enfant, qui suivant Anacréon (700 av. notre ère) "s'arme aussi volontiers de Rêches qui font des blessures douces et cruelles", écoutons Virgile décrivant, il y a vingt siècles, dans l' « Énéide », la scène classique du Tir à l'Oiseau, lorsque Énée, attentif à distraire ses compagnons d'infortune sur le vaisseau qui les conduit loin d'une ingrate patrie, les intéresse au jeu de l'Arc:

«Énée, conte Virgile, dresse lui-même, d'une main puissante, le mât d'un vaisseau et suspend au sommet, légèrement attachée, une colombe qui doit

servir de cible. A son appel, les concurrents s'assemblent et vont prendre part à cet exercice de la jeunesse. Chacun d'eux, d'un bras vigoureux courbe l'arc flexible et tire une flèche de son carquois. La première qui fend l'air est celle d'Hippocoon: la corde frémit, le trait siffle, frappe le mât et y demeure attaché; l'arbre tremble, l'oiseau effrayé agite ses ailes... A son tour se présente l'ardent Mnesthée, la tête haute, l'arc tendu, l'oeil et la flèche dirigés vers le but, mais il ne réussit pas à atteindre l'oiseau lui-même. Il a seulement rompu les noeuds du lien qui le retenait suspendu par la patte au sommet du mât. La colombe prend son essor... Puis le prompt Eurytion qui depuis longtemps tend l'arc bandé, sa flèche préparée, suit la colombe dans l'espace et l'atteint d'un trait vigoureux. "



### **Depuis mille ans sur l'Ourcq" ...**

Ainsi, de toute antiquité, les hommes se sont livrés au noble jeu de l'Arc. Et depuis mille ans, dominant l'Ourcq tour à tour, le chateau-fort d'Homogaldus, la forteresse de Louis d'Orléans n'ont cessé de voir les archers de la Cité " allant et venant ", d'une tour à l'autre ou d'une butte à l'autre, dans le même cadre, avec les mêmes horizons, jadis veillant sur le pays, de notre temps maintenant une tradition, ce qui est encore veiller sur le Pays.

Veiller sur le Pays! Ce fut essentiellement le rôle qui fut dévolu aux Archers pendant dix siècles, Leurs compagnies existaient bien avant les Francs Archers institués par Charles VII (Soissons, 558, 948, 1190, 1214, 1373, 1414). Elles ont pris part à maintes batailles et se sont illustrées dans plus d'un siège, souvent le siège de leur propre ville.

### **1448 : La Charte de l'Archerie**

La création, par Charles VII, du corps des francs-archers --- première armée nationale --- et dont elles assurèrent le recrutement, insuffla une vie nouvelle aux compagnies d'archers. L'ordonnance royale de 1448 devint la Charte fondamentale de l'Archerie. Héritières des privilèges des francs-archers disparus (1481), elles perpétuèrent, dans la nation, d'accord avec le pouvoir royal, un organisme militaire et une Chevalerie transmettant de génération en génération ses prérogatives, ses titres, son serment, ses coutumes, ses fêtes et jeux, ses brillants uniformes, ses étendards, «ses Parades», jusque dans notre vingtième siècle.

## **Dans la Ronde: au dix-septième siècle.**

Dans la Ronde des Vallées de la Marne, de l'Ourcq et du Clignon d'anciens documents attestent l'existence de Compagnies d'archers à Epieds, en 1615, à Neuilly en 1656, à Verdilly en 1615, à Coincy, en 1656, à Dammard en 1622.

Les reliques de saint Sébastien, patron des archers étaient exposées à La Ferté-Milon et à Saint Médard de Soissons.

En 1612, le roi Louis XII, cédant aux sollicitations des Bourgeois de La Ferté-Milon, confirme l'institution d'une compagnie d'arquebusiers dans leur cité, et où, dès lors, comme dans tous les endroits notables, vécurent côte à côte compagnies d'archers, d'arbalétriers et d'arquebusiers ou fusiliers. Ces dernières éclipsèrent les premières par leur faste mais ce faste les ruina et elles disparurent pour toujours à la fin du dix-huitième.

## **Au dix-huitième.**

Dans le cours du dix-huitième nous citerons les Compagnies de Beuvarde, (1782), Bonnes (1761), Charly (1758), Epaux-Bézu (1760, Essômes-sur-Marne (1763), Gandelu (1700), Marigny-en-Orxois (1759), Marizy-Sainte-Geneviève (1766) dont les archives permettent d'établir l'existence à ces dates.

## **A La ferté-Milon au dix-huitième.**

Au début du 18<sup> me</sup>, notre ville comptait deux compagnies d'archers : Saint-Nicolas de la Chaussée, et Saint-Vast-Notre-Dame, toutes deux dépendant de la Grande Connétable. La première portait comme uniforme l'habit de camelot rouge, boutons argentés, veste et culotte de fantaisie; la deuxième l'habit de camelot bleu, boutons argentés, veste et culotte de fantaisie, et ceci jusqu'aux ordonnances royales qui prescrivirent en 1774, l'habit rouge et en 1786 l'habit bleu pour tous les archers.

Un précieux manuscrit, à la page de titre richement enluminé, et portant la date de 1750, donnait la composition de la Compagnie. On y relevait les noms d'ancêtres de la chevalerie: Gren es, Hurdebourg, Deliry, Trugny, Chenz, Ricada, Lecarieux.

Le 21 mars 1764, le duc de Gesvres accorde le Bouquet à la Compagnie des archers de la Chaussée. Après l'autorisation requise du gouverneur de l'Ile de France, le 27 avril, M. Hurdebourg, capitaine, et les chevaliers de Saint-Nicolas rédigent le mandat dont nous extrayons le passage suivant: « *Nous vous annonçons une nouvelle moisson de lauriers   cueillir en vous annonçant le Prix Provincial de l'Arc en notre Ville.. Venez-y, animés de cette vive ardeur que*

*vous faites paraître dans toutes les occasions. Qu'une noble émulation soit l'âme de tous nos exercices. N' ayons d'autre ambition que de nous surpasser les uns les autres par notre adresse. Soyez persuadés qu'autant qu'il sera en nous, nous n'épargnerons rien pour vous bien recevoir. Tous nos concitoyens se préparent à vous fêter, à couronner les vainqueurs par leurs acclamations.*  
"

Ce fut le 10 Juin 1764, que le Bouquet fut rendu. Soissons arriva la première et comme compagnie colonnelle ne tira pas au sort et de plein droit marcha en tête. L'un de ses 17 tireurs, Carpette aîné, eut l'adresse de conquérir le premier prix consistant en un gobelet ciselé d'une valeur de 44 Livres. Villers-Cotterêts qui remporta le second et le troisième prix fut désignée pour rendre le Bouquet de 1765.

En 1780, les compagnies milonaises participent au Bouquet de Villers-Cotterêts.

Mais voici 1790, l'Assemblée nationale a dissout toutes milices et compagnies d'archers. Le 12 juillet 1790, fête de la Ville, les compagnies d'arc et d'arquebuse de La Ferté-Milon, en grande solennité, se rendirent à l'église Notre-Dame, et après la messe solennelle, suspendirent aux voûtes de l'église leurs guidons et drapeaux.



### **Au dix-neuvième.**

Pendant près de dix ans, comme un siècle plus tôt de 1685 à 1713 et un siècle plus tard de 1914 à 1918, les Jeux d'Arc sont délaissés, car la tâche commune est de repousser l'envahisseur. Et au lendemain des épreuves nationales: "Messieurs, écrivaient les chevaliers de Noyon en 1715, la paix qui fait renaître les jeux et les plaisirs qui semblaient avoir disparu dans  malheurs de la dernière guerre... ", ne peut qu'inciter les chevaliers de Compiègne à rendre le Bouquet qu'ils détiennent depuis 1684. La discontinuité n'est donc jamais qu'apparente.

Le souvenir des compagnies d'archers était demeuré vivace dans le coeur des populations.

En 1797, celle de Gandelu s'était déjà reconstituée et en 1804 la généralité avaient repris vie. Les deux compagnies de La Ferté-Milon ont dû se reconstituer beaucoup plus tard cependant. Le 16 Mai 1858, eut lieu sur l'esplanade du Vieux-Château un Prix général et un Bouquet provincial. 48 compagnies formant une masse de mille tireurs, y prirent part. La Compagnie actuelle fut reconstituée en 1899 sous les auspices de M. Cagnon, maire, et MM. Sodoyer, Duval, Daury, Sodoyer se succédèrent comme capitaines.

## **LA GUERRE:**

**1914-1918** ! Cinq années d'invasion et de guerre ont cruellement éprouvé les Compagnies d'arc: les archives, les anciens drapeaux, les médailles du roi de l'arc, les hallebardes, les saints sébastiens ont été la proie des flammes et du pillage.

La Compagnie des archers de La Ferté-Milon ne fut pas mieux partagée; le jeu d'arc bouleversé, des trous d'obus à combler. En mai 1918 avait disparu le registre où étaient consignés les procès-verbaux des séances, élections de nouveaux membres, tirs à l'oiseau. Le vieux registre de 1750, précieusement conservé dans les archives de M. Royer à qui M. l'abbé Devigne en avait confié le dépôt, ce registre trouvé dans une boîte de bouquiniste à Paris où il avait échoué, fut détruit dans l'incendie du 17 juin 1918.

### **Au Champ d'Honneur.**

Au champ d'honneur étaient tombés les chevaliers André Poncelet, caporal au 267<sup>ème</sup> et Henry Royer, classe 1915 du 132<sup>ème</sup> régiment d'infanterie.

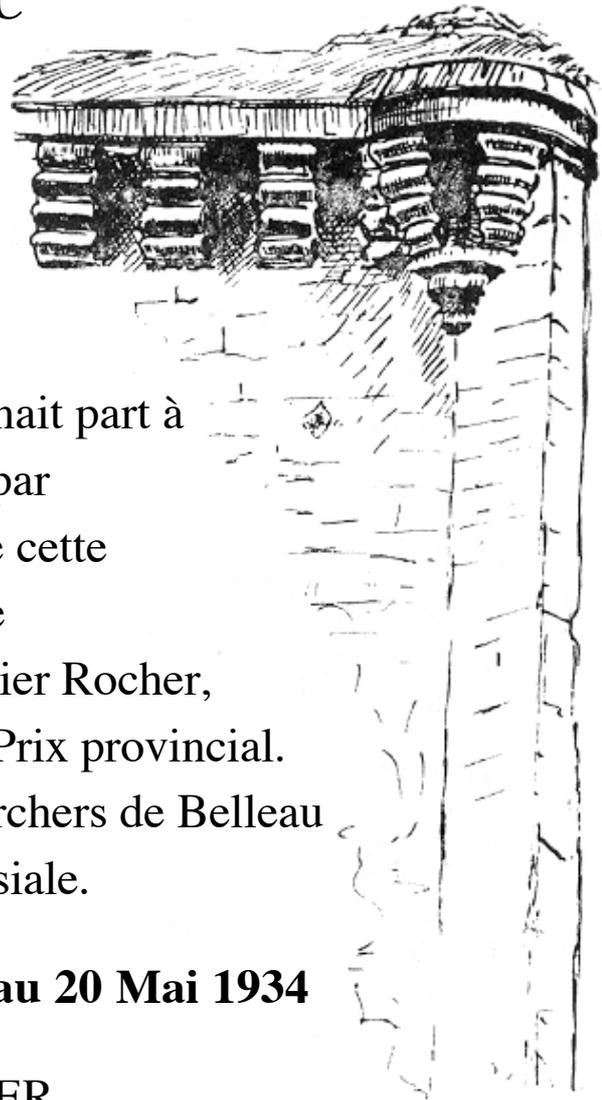


## **LA COMPAGNIE D'ARC de 1918 au 20 Mai 1934.**

Réorganisée en 1920.

Le 13 février 1921, le chevalier Royer était choisi comme capitaine.

En 1933, la Compagnie prenait part à Belleau, au Bouquet rendu par la Compagnie des archers de cette commune. Grâce à l'adresse réputée de son roi, le chevalier Rocher, les archers remportaient le Prix provincial. Le Bouquet offert par les Archers de Belleau représente leur église paroissiale.



### **Effectif de la Compagnie au 20 Mai 1934**

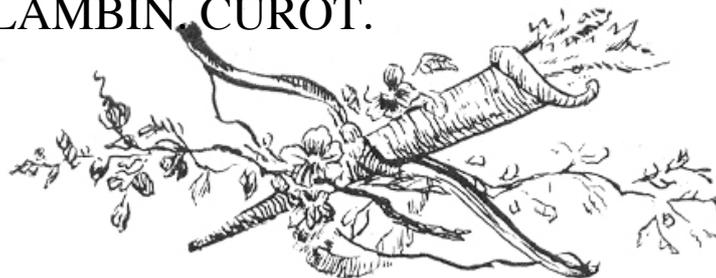
Capitaine: M. Eugène ROYER.

Lieutenant: M. Gustave LEJEUNE.

Sous-lieutenant porte-drapeau: M. Merice.

Roi: M. Gaston HUART.

Chevaliers: M le chanoine Félix DEVIGNE. MM. ROCHER. NANTIEN. BAILLEUX père. Aristide BAILLEUX fils. Maurice LEJEUNE. TILLIOL. MIGNOT. VATRIN. CASTIÉ. HARANT. Marcel DUVAL, LAMBIN, CUROT.





## Le Bouquet Provincial

Lorsque paraîtront ces lignes, le 20 mai 1934, la Compagnie des archers de notre ville rendra le Bouquet provincial. 35 compagnies prennent part à cette solennité placée sous le patronage des autorités civiles, religieuses, de M. le sénateur Hachette, MM. Gaillard, conseiller général, Baraquin, conseiller d'arrondissement, de M. le chanoine F. Devigne.

De nombreux prix récompenseront les plus adroits tireurs. Le Prix provincial, reproduction de l'église Saint-Nicolas, est un chef-d'oeuvre d'art et de patience d'un vieil artisan milonais.

### **A 15 heures, Bénédiction du Bouquet, DÉFILÉ et PARADE.**

Allez Messieurs, Dames et charmantes Damoiselles. Participez, dans la ville pavoisée de verdure, à cette belle fête du Sport le plus moderne de nos temps, car il a survécu, seul, aux modes, aux caprices de tous âges. Votre archer doit avoir les poignets solides, de la volonté, du calme et un coup d'oeil sûr, s'il veut remporter le Prix. Enfin, lorsque déjà " apparoissent archiers, enseignes déployées, tambours battants» , vous dirai-je encor avec mon auteur, qui, " point ne se nomme», " tant plus sont les choses " congneus estre bonnes et plus sont dignes d'être "aimees et cher tenues. " (L'Art d'Archerie, 1510.)

LA FERTÉ-MILON, 20 MAI 1934.

J, L.

